

**H. SCERRI, *KOINONIA, DIAKONIA AND
MARTYRIA*¹; INTERRELATED THEMES IN
PATRISTIC SACRAMENTAL THEOLOGY AS
EXPOUNDED BY
ADALBERT G. HAMMAN O.F.M.**

Les disciples font les maîtres, directement souvent, indirectement parfois. Ils stimulent leur recherche, précisent leur pensée, clarifient le foisonnement de leurs élucubrations, puis ... en tirent maitière à une thèse.

C'eût été le parcours de Hector Scerri, s'il avait été mon élève. Ce qui ne fut pas. Mais au lieu d'écouter des cours, il s'est évertué à rassembler puis à analyser avec diligence, méthode et discernement mon enseignement épars en quantité de publications et jusqu'à l'inédit, qui couvre une cinquantaine d'années. Principalement la théologie sacramentaire, plus particulièrement l'eucharistie et sa dimension sociale et caritative.

Une thèse de théologie, présentée par Hector SCERRI, à la Faculté de Théologie de l'Université Grégorienne de Rome, a comme titre "*KOINONIA, DIAKONIA AND MARTYRIA*"; ce qui veut dire communauté, "diakonie" ou service, et martyre ou témoignage.

C'est une analyse des travaux et des études diverses échelonnés sur une trentaine d'années du Père HAMMAN, Franciscain, qui a enseigné a Rome à l'Institut Patristique. L'auteur présente là un excellent ensemble de la démarche élaborée, jusqu'en 1984, sur ce triple thème "communauté, diakonie ou service et témoignage".

Scerri y expose par ailleurs la majeure partie des racines culturelles et les influences exercées sur le Père Hamman.

On pourrait tout au plus, dans l'analyse des différents travaux, regretter l'oubli

1. Hector SCERRI, *Koinonia, Diakonia and Martyria*, (Melita Theologica Supplementary Series 4; Malta 1999) 418 pages.

presque total de l'aspect *cosmique* qui, ici en particulier, aurait pu jouer un rôle capital dans l'élaboration de la théologie qui est chère à l'auteur, à savoir la partie existentielle, la partie active, vivante, de la réalité sacramentaire dans l'Eglise.

Un autre aspect qui semble insuffisamment pris en considération, est l'*offrande liturgique* (IV^{ème} partie de "Vie liturgique et vie sociale"): cette coutume, habituelle dès les premières communautés chrétiennes, consistait à apporter à la célébration eucharistique, des dons, d'abord le pain et le vin de la célébration, mais aussi d'autres offrandes pour les partager avec les plus démunis de la communauté.

Ceci dit, dans un deuxième temps, Scerri essaie d'esquisser une synthèse, une conclusion; celle-ci à vrai dire n'est pas complètement dans le thème; elle s'aventure dans la théologie de la libération et sur le thème de la liberté, préconisé pour un congrès eucharistique international à Wroslaw en 1997, ce qui ne conclut pas réellement l'analyse précédente.

J'aimerais donc essayer d'esquisser avec le recul de l'histoire, du temps, la réflexion sur ce thème: "Que pourrait être la synthèse de cet ouvrage?"

1. "*Vision sacramentelle de l'univers*"

Maurice Zundel, dans sa période la plus jeune, avait écrit un ouvrage qui a été loué, et je crois préfacé, par Mauriac et qui s'appelle "Le poème de la divine liturgie". Il s'ouvre sur ce qu'il appelle la vision sacramentelle de l'univers donc, si nous voulions transposer, la vision sacramentelle de la *création*, de la création comme telle, base du sacrement.

C'est un thème qui n'est pas familier à la théologie occidentale, et cependant, quand on y regarde de très près, la Bible commence le récit de la création, non pas par l'homme, mais par l'univers: le ciel, la terre, la mer et finalement la flore, la faune et au sommet de cette création arrive enfin l'homme. Et c'est là le premier thème important qui n'a pas tellement été accueilli en Occident mais qui est familier aux Grecs et plus particulièrement à la théologie syriaque. Il présente la création comme la première révélation, la première parole, la parole devenue acte de Dieu qui exprime là ce qu'est pour Lui le monde créé. Il s'agit donc du dévoilement de Dieu, dévoilement de la place de l'homme dans cette création.

Quand nous reprenons les deux récits de la Création, nous voyons que l'homme

n'apparaît pas tout de suite, il y a d'abord une préparation, il y a une progression lente des différentes étapes qui sont la terre, la mer, les étoiles, ensuite les produits du sol, la faune, la flore et ce n'est qu'au sommet qu'apparaît finalement celui que Grégoire de Nysse appelle le "souverain".

Il y a dans "La création de l'homme" de Grégoire de Nysse cette phrase très curieuse, très belle, "le palais est prêt, il ne manque que son souverain".

Grégoire écrit aussi:

"... C'est dans ces conditions qu'il fait apparaître l'homme dans le monde; les merveilles de l'univers trouveront en lui leur contemplateur et leur maître; ainsi, jouissant de ces merveilles, il aura l'intelligence de son bienfaiteur, et la beauté et la grandeur du spectacle lui feront suivre la trace de ce créateur dont la puissance indicible passe l'entendement".

Et, plus loin:

"... il introduit l'homme qu'il destine non pas à acquérir des biens qui seraient encore à rechercher, mais à jouir de choses déjà bien présentes. Et c'est pour cela que Dieu, quand il crée l'homme, place en lui une dualité de principes: il y mêle le divin et le terrestre, pour que ces deux principes mettent l'homme en accord et en conformité avec la double puissance de Dieu par la nature divine, et des biens terrestres par la sensation qui est de la même nature qu'eux".

Donc ce palais est déjà créé pour l'homme, en vue de l'homme, et c'est l'homme qui achève, qui est le dernier chaînon de l'histoire de la création. Quand il est dit dans le récit de la Genèse que l'homme est créé "à l'image de Dieu", il est créé tel antérieurement à aucun de ses actes. Ce n'est donc pas le péché qui peut tant soit peu toucher cette ressemblance ontologique; *l'image de Dieu est inscrite dans la nature structurelle de l'homme*, qui constitue son être, qui donc est inamissible, même pour le pécheur.

Sur ce point, saint Augustin a hésité et pris conscience qu'il avait erré, et, dans ses Révisions, il est revenu à la thèse primitive que l'homme comme tel, dans sa structure humaine, est image de Dieu, donc reflète quelque chose du Mystère de Dieu.

Cela, il le montre en particulier par sa liberté: il est le seul être par rapport à tout ce qui a existé précédemment qui est responsable de ses actes et le reste même

lorsqu'il devient pécheur et qu'il a pu faillir.

Donc l'homme, ou plus exactement l'humanité, tous les hommes, sont ensemble (retenons bien cette expression) *sacramentum futuri*, la traduction latine de la Genèse (cf Corinthiens 1, 15) et nous avons là très ponctuellement déjà le mot de "sacrement". C'est une manière de percevoir, de pouvoir toucher de la main, par ses sens, ce qui est invisible du Mystère de Dieu. "Sacramentum futuri" est une expression que saint Paul emploie (Romains 5, 14) pour dire que ce premier homme comme tel regarde en avant vers l'homme à venir, l'homme parfait qui sera le Christ Jésus et qui viendra finalement nous fournir l'unique homme, parfaite image de Dieu.

II. *Le sacrement par excellence est l'incarnation*

Ce qui veut dire qu'il existe un double cheminement: l'un, "anabase", qui monte de bas en haut de la création jusqu'à l'homme; l'autre, "catabase" qui est la descente de Dieu dans l'humanité, dans une existence d'homme, et c'est cela le mystère de Jésus, Fils de Dieu, Fils de Marie, Fils d'homme. *L'incarnation*, c'est donc la jonction de deux lignes, l'une qui modestement part des choses matérielles de la création, et, à travers elle, fait attendre et découvrir l'homme; l'autre qui, à partir de l'homme fait attendre et découvrir l'homme-Dieu, dévoilement suprême du mystère caché de Dieu.

C'est en Christ que le créé et l'incréd se rejoignent, c'est l'union du ciel et de la terre. Beaucoup de mystiques y ont vu le *mystère nuptial*, l'alliance définitivement scellée entre Dieu et l'humanité, jusque dans la chair de l'homme, et nous touchons à nouveau ici le point de vue concret, palpable du mystère de l'incarnation et de Dieu. Ce thème est biblique, il est patristique, souvent repris et souvent lié à l'histoire de Jésus, où le Christ apparaît comme soulevant avec lui la terre entière. Il existe un texte d'Ambroise où il dit: "Jésus est descendu dans les eaux du Jourdain et sortant des eaux, il souleva le cosmos tout entier avec lui": c'est-à-dire il a sacralisé, il a rendu porteurs de grâce toutes les choses de la terre, il les a sacramentalisées.

Je me souviens d'un énarque qui me posa un jour la question: "Qu'est-ce qu'un sacrement?" Je lui ai répondu: "Mon cher L., je ne vais pas te faire une réponse de catéchisme; tu ne serais pas avancé si je te disais que c'est un signe qui porte la grâce. Je vais te dire une chose: de toutes les religions de la terre, *toutes*, une seule chose distingue le christianisme des autres religions (bouddhisme, hindouisme,

taôisme, islamisme ...): dans la religion chrétienne, Dieu s'est fait homme, il a paru dans une existence, il a vécu une existence, il a assumé la terre, la matière dont il a été lui aussi tiré pour la porter à Dieu, son créateur.

C'est donc là que se situent à la fois la personne et la mission de Jésus. En venant dans l'histoire, dans un pays donné, dans une famille humaine, dans une race précise, il apporte le message de bienveillance, de tendresse, de philanthropie, comme disent les Pères Grecs, d'amour de l'homme jusqu'à assumer son existence quotidienne, en des épousailles d'amour.

Donc *la personne de Jésus est le véritable, le seul, le parfait sacrement*, parce qu'il est terre et ciel, il est temps et éternité, il prend la route de la terre qui conduit jusqu'à la cité divine. Son existence est déjà annoncée dès le départ mais elle se déroule dans le temps, dans les trente ans de sa vie terrestre qui s'achèvent d'une façon tragique, dans la Passion qui elle-même, n'est pas une fin' mais qui aboutit finalement à sa résurrection, c'est-à-dire au retour de son existence terrestre, de son corps et de son âme, au retour de l'homme tout entier qui partage à partir de sa *résurrection* la gloire de son Père et fait partager à toute l'humanité, pétrie de chair et de sang, le mystère de Dieu, la résurrection de l'homme tout entier, la gloire de la Tête. Le corps tout entier marche vers sa glorification qui achèvera l'histoire du salut.

III. *L'incarnation s'achève en l'Eglise, l'épousée*

Le Christ en gloire entraîne désormais toute la caravane terrestre derrière lui à travers ce que nous appelons l'Eglise.

Je donnerai là encore un exemple très concret. On a pu très souvent représenter au tympan des cathédrales le Christ en gloire, rayonnant, ouvrant ses deux bras pour bien exprimer que tous ceux qui montent vers cette église marchent dans la direction du Christ en gloire, leur chef, leur tête; le corps tout entier va s'engouffrer par le même chemin pour aboutir à la même gloire.

C'est cela qu'on appelle le mystère de l'Eglise, "l'épousée". Jésus s'est dit lui-même "l'Epoux". Et, comme tel, il scelle de manière définitive et irréfutable l'Alliance ébauchée avec Abraham. Du côté ouvert, sur la croix, naît la nouvelle Eve, l'Eglise; dans le sang du Salut, l'eau de l'Esprit et du baptême.

La catéchèse primitive aimait l'image nuptiale; on montrait aux jeunes candidats au baptême que le mystère de l'Eglise est le mystère des épousailles du Christ et

des hommes. Ce thème a été choisi pour la liturgie de Noël pour bien montrer que Dieu s'est engagé d'une façon définitive, absolue et totalement irréductible par le Christ dans cette folle aventure d'un indicible amour.

Tout naturellement, Ambroise aime citer aux jeunes baptisés des textes du Cantiques des Cantiques – qui est le texte nuptial par excellence de l'Ancien Testament – pour leur faire comprendre qu'ils sont des épousés, choisis désormais, entrant dans ce que l'auteur de la thèse appelle la "koinonia", la communauté, le corps mystique du Christ. C'est ce corps du Christ, préparé avant le Christ, à travers l'humanité et la généalogie qui est développée dans la Genèse; par ses ancêtres il jette ses racines dans cette terre, dans cette terre d'Israël, et à travers le temps il réalise ainsi le dessein de Dieu qui veut réunir, associer, partager son mystère, son royaume avec ceux qui en sont les sujets.

Rappelons-nous ce mot de Saint Augustin à propos de l'Eucharistie: "Tu dis 'Amen' lorsque le prêtre te dit 'le Corps du Christ'; c'est à ton mystère que tu dis 'Amen'."

L'Eucharistie n'est pas simplement une dévotion, ce n'est pas simplement une présence, ce n'est pas simplement une action passagère, c'est un chantier, une construction qui va rassembler tous les membres humains dans une même réalité qu'on appelle Eglise, Corps du Christ, Temple de L'Esprit.

L'Eucharistie est donc le sacrement qui contient et exprime toute l'oeuvre de Dieu dans l'univers, à partir de la première création jusqu'à l'achèvement final.

Sacramentum fidei, c'est le sacrement qui fonde la foi. C'est toute la dynamique qui a été donnée à l'Eglise, aux premières générations chrétiennes, que les nouvelles se sont transmise et qui leur donne à toutes cette impulsion vivante à travers les trois thèmes que récapitule Hector Scerri: la "koinonia" (ils commencent à devenir une communauté organisée, une structure du corps total), et cette communauté n'est pas seulement une communauté de prière, mais d'action; ils vont désormais vivre entre eux la même tendresse de Dieu qu'ils ont reçue et donc partager leurs biens, les mettre en commun et en faire la peréquation.

C'est pour eux et chacun des êtres humains qu'ils ont une vocation, un *service* à rendre (*diakonia*) à tel point que l'autre, de quelque couleur qu'il soit, de quelque culture qu'il soit, en tout homme nous devons découvrir le visage de Dieu.

Qui vous reçoit, Me reçoit.

“Chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces petits, qui sont mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait” (Matthieu 25, 40).

Nous voyons là à quel point non seulement entre chrétiens, mais le chrétien par rapport à tout homme a une vocation que Scerri appelle “*martyria*”, de témoignage, qui autrefois, dans les premières générations, a bouleversé les païens et les a fait venir en masse se convertir dans le Christ – seul l’amour fait naître la foi – s’écriant: “Comme ils s’aiment!”

Parfois, certaines communautés, certains chrétiens ont failli à cette mission; on pourrait dire: “comme ils se détestent, comme ils préconisent la haine de l’étranger, de celui qui pour une raison ou pour une autre leur déplaît!”

C’est cela que signifie finalement l’Eucharistie: l’Eucharistie veut ouvrir nos yeux à cette présence active de Dieu, à notre responsabilité de chrétien par rapport à l’ensemble de tous les hommes que nous pouvons rencontrer. C’est *la présence active* du Christ (pas seulement sous la forme pain/vin, corps/sang): le Christ continue son oeuvre dans l’Esprit et fait du chrétien un “homme-eucharistie”, selon le mot de Patrice de la Toudu Pin.

IV. *Tension Eschatologique*

L’histoire de l’Eglise est une histoire qui aura une fin; c’est encore une vérité qui nous est rappelée dans les textes qui parlent de l’Eucharistie. Ainsi saint Paul dit: “Chaque fois que vous mangerez de ce pain, que vous boirez à cette coupe, vous annoncerez la mort du Christ, jusqu’à ce qu’il revienne.”

L’histoire aura donc une fin. Le Christ reviendra: quand le compte sera complet de ceux qu’il veut introduire dans son royaume, le temps s’achèvera.

Or l’Eucharistie est à la fois, en nous, la prise de conscience et l’action de grâce de toute la création qui reconnaît le passage de Jésus, mais qui en même temps, comme dit saint Paul aux Romains (au chapitre VIII je crois) “La création entière gémit en attendant son achèvement”: “donec veniat”. Une des paroles que l’on a réintroduite dans la liturgie, une parole sémitique, le “maranatha” ne signifie pas autre chose: “Dieu vient”, ou “que Dieu vienne”! Le Christ est devant

nous dans la gloire pour tirer vers lui, entraîner vers lui l'histoire entière jusqu'à la fin du monde.

Grégoire de Nysse, dans son volume sur la Création de l'homme (chapitre XVI), en vient à développer ce thème du *corps total*. Il dit que l'homme, Adam, est un nom collectif; il signifie "l'humanité"; ce sont tous les hommes qui se rassemblent dans le Christ, qui se retrouvent en lui; ils mènent à l'achèvement la création entière.

"Voilà pourquoi un seul homme désigne l'ensemble de l'espèce, parce que pour la puissance de Dieu il n'y a ni passé ni futur; l'avenir comme le présent sont soumis à son activité qui enveloppe l'univers. Toute la nature humaine, des origines jusqu'à la fin, est donc une seule image de Celui qui est ...".

Nous l'avons vu, nous recevons le Christ, nous recevons son dynamisme par le pain, par le vin, par l'huile, par des matières, par l'eau au baptême: c'est donc l'intégration de la création tout entière qui, à travers l'histoire, trouve son unité universelle quand le Christ aura tout déposé aux pieds de son Père.

Grégoire de Nysse affirme, dans son *Traité sur la parole* "A lors le Fils lui-même se soumettra à celui qui lui a tout soumis" (1 Co 15, 28).

"Celui qui nous a unis à lui et qui s'est uni à nous, et qui en tout est devenu un avec nous, s'approprie tout ce qui est nôtre. Et la soumission au divin est le sommet de nos biens lorsque toute la création sera en accord avec elle-même, et que "tout genou fléchira devant lui, les êtres célestes, terrestres et infernaux, et que toute langue proclamera que Jésus Christ est le Seigneur" (Ph 2,10-11). Alors toute la création étant devenue un seul corps et tous étant unis les uns avec les autres en lui par l'obéissance, il rapportera à lui-même la soumission de son propre corps au Père."

C'est à ce moment-là que l'histoire sera terminée. Et jusque-là, l'humanité attend; elle a reçu, elle recevra. C'est ce que nous appelons, d'un mot très simple dont nous avons un peu perdu la valeur, *l'espérance*. C'est ce que nous avons au coeur lorsque nous passons à travers les épreuves de la vie, dans ce que Paul appelle le "*gémissement du cosmos*", le gémissement des élus dans l'Esprit, dont parle l'Apocalypse, qui finalement aura un terme.

Ce terme sera ce qui est désigné dans les Actes des Apôtres par l'"*apocatastase*",

c'est-à-dire le renouvellement , le remodelage de toute la création depuis ses origines avec les nouveaux cieux, la nouvelle terre, dans le royaume de Dieu où l'homme, l'humanité entière, sera définitivement et irrévocablement uni à Celui qui est à la fois son Créateur et son Père.

Aux lecteurs à présent, que je souhaite nombreux et attentifs, de découvrir la somme de travail réunie ici, d'en déceler les aspects parfois occultés, d'en dégager le profit pastoral et existentiel, à l'école des Pères, pour en vivre "jusqu'à la plénitude", comme le dit et le fit Ignace d'Antioche, devenu "pain de Dieu".

MAPAD
Hôpital Bon Secours,
66, rue des Plantes,
75674 Paris Cedex 14
France